

heureux. Cependant les jugements de Dieu déjà prononcés ne sont pas encore connus; nous devons tous les adorer profondément, et il n'est pas permis d'en rechercher d'avance le résultat.

« Mais je ne puis dissimuler l'impression très-pénible que j'ai éprouvée, en lisant dans certains journaux que son cadavre a été placé avec pompe dans le principal temple de son pays et que sur la porte du temple on avait écrit que la Bonté Infinie accueillait le défunt dans ses bras. »

« Je fus encore plus affligé, en lisant que des prêtres, plus courtisans que les ministres d'un souverain tout-puissant, ont prêté leur concours à ces cérémonies funèbres, ou, pour mieux dire, à ces profanations funèbres. J'aime à croire que tout cela est faux et qu'on n'a point fait une si grande injure à la mémoire d'Alexandre III.

« Quant à nous, élevons nos regards vers le Dieu des miséricordes, et supplions-le de nous bénir, afin qu'il nous donne la force et le courage de nous tenir toujours unis et toujours éloignés de tous principes de conciliation, semblable à celle qu'on voudrait établir entre le Christ et Bélial. Que chacun demeure à son poste. Ces hommes désirent que j'aille à eux. Moi je désire qu'ils viennent à moi. Mais je ne puis aller à eux et je n'irai jamais.

« Que Dieu me fortifie, et qu'il vous encourage à soutenir le choc de la phalange infernale. Ces hommes sont des loups qui veulent dévorer les agneaux; mais il n'y a rien à craindre. Par cela même que ce sont des loups, ils seront vaincus, et les agneaux seront vainqueurs: *Si lupi fuerimus, vincimus*, dit saint Jean-Chrysostôme. Quant à nous, étant agneaux, nous aurons les yeux de Dieu tournés vers nous: *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.* »

Rien ne saurait peindre l'émotion qui s'était emparé de tous les assistants à l'audition de ces paroles prophétiques. Il semblait que le Saint Vieillard sondait de son regard inspiré les secrets de l'avenir, et qu'il y voyait les méchants, les spoliateurs, les heureux du jour écrasés, anéantis sous le poids des vengeances célestes, et l'Eglise triomphante reprenant dans le monde la place que Dieu lui a marquée.

En entendant l'énumération des méfaits qu'avait commis le malheureux impie dont le Souverain Pontife parlait et qui n'est autre que Ratazzi, un frisson d'épouvante se répandit dans l'auditoire et on lisait sur toutes les figures combien on craignait pour l'âme de cet ennemi acharné de l'Eglise.

— Pendant que le Saint-Père flagelle ainsi les turpitudes de l'usurpation piémontaise et renouvelle ses censures contre les spoliateurs de l'Eglise, le royaume d'Italie tombe rapidement en décomposition. La dernière crise ministérielle vient de se terminer il est vrai, mais ce n'a pas été sans difficulté et rien ne fait présager que le nouveau ministère ait une longue vie.

M. Minghetti avait d'abord été chargé de reformer le ministère, mais il avait échoué; alors le roi d'Italie s'adressa à M. Cambray-Digny qui échoua également. En désespoir Minghetti fut de nouveau rappelé et il ne réussit cette fois que grâce à un amalgame par lequel plusieurs radicaux très-avancés entrèrent dans la nouvelle administration.

Qu'adviendra-t-il de ce replâtrage? Dieu seul le sait; mais la décrépitude du jeune royaume d'Italie est déjà très-sensible. Depuis le moment où, oubliant les enseignements de l'histoire, il a poussé l'audace jusqu'à poser une main sacrilège sur les biens de l'Eglise, la crise suprême a commencé et tout nous fait croire que le jour de la rétribution n'est pas éloigné.

— En Espagne tout n'est pas rose non plus pour le gouvernement révolutionnaire de Madrid. D'un côté, des crises ministérielles et des émeutes incessantes; de l'autre, une indiscipline incontrôlable parmi les soldats du gouvernement en face des succès toujours croissants des Carlistes.

Au train où vont les choses ceux-ci seront bientôt maîtres de la plus grande partie de l'Espagne. Le télégraphe, d'ordinaire si avare de bonnes nouvelles quand il s'agit des armées de la religion et de l'ordre, a enfin été forcé de parler: Ainsi, il nous annonçait le 7 juillet que les soldats de Don Carlos avaient investi la ville de Vitoria, près de Barcelone; ce qui devra amener bientôt, peut-être, la chute de cette dernière grande ville et de toute la Province dont elle est la capitale. Puis le 10, nous apprenions que la ville de Sanguesa, dans la province de Navarre à 25 millés de Pampelune venait de tomber entre leurs mains.

Le lendemain, 11 juillet, encore une victoire importante pour les Carlistes. C'est le chef Saballo qui, à la tête de trois mille combattants, attaque une colonne de quatre mille hommes commandée par le général républicain Cabrinetti, près de Repal, la taille en pièces, en fait la moitié prisonnière et le reste est dispersé ou tué. Le général Cabrinetti est lui-même au nombre des morts.

Le 12, nous recevons encore la nouvelle d'une autre victoire pour les Carlistes; c'est Don Alphonse qui attaque les républicains dans la Province de Catalogne, leur tue 100 soldats, leur prend 100 prisonniers et deux pièces d'artillerie. En même temps d'autres forces Carlistes entrent dans la Vieille Castille et dans la Province de Léon.

Ces victoires ont un effet moral immense sur les populations, elles augmentent le nombre des partisans de Don Carlos et démoralisent les républicains.

— En France, le gouvernement du Maréchal MacMahon se hâte de rembourser à la Prusse les dernières sommes de l'indemnité de guerre. Le 5 juillet, on effectuait le paiement du second quart du dernier milliard. Il ne reste donc dû maintenant à l'Allemagne que cinq cent millions de francs, lesquels devront être payés le 5 septembre prochain. Suivant le traité de Berlin, les Prussiens ont dû commencer immédiatement l'évacuation du territoire français, et à la date du 15 d'août prochain, toute la France sera délivrée de l'occupation étrangère.

— Le *Nouveau-Monde* annonce, dans son numéro du 15 courant, la bénédiction de la première pierre de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Montréal.

La cérémonie a été magnifique. Une foule nombreuse s'était rendue dans la rue Ste. Catherine où doit s'élever ce monument de la piété des catholiques canadiens envers la Mère de Dieu.

Après la bénédiction faite par Mgr. Fabre, évêque de Gratiopolis, entouré d'une foule de membres du clergé, Sa Grandeur prononça une allocution qui fut fort admirée.

Nous félicitons le diocèse de Montréal de l'heureuse et pieuse idée qui l'a porté à construire un temple où tous les fidèles pourront aller exposer leurs besoins à Notre-Dame de Lourdes et demander sa puissante intercession.

La carotte comme nourriture du bétail

Les habitants des campagnes ne varient pas suffisamment la nourriture des animaux de la ferme; et il peut alors en résulter des maladies sérieuses dont on ne trouve pas la cause, parce qu'on ne la cherche pas là où elle est.

Pourquoi ne cultive-t-on pas la carotte sur une plus large échelle? Parce que la culture de cette racine coûte fort cher, beaucoup plus cher que celle de la betterave; or, plus